

PLATON, XÉNOPHON,
ARISTOTE, PHILODÈME
DE GADARA
ET AUTRES AUTEURS

Penser l'économie en Grèce ancienne

Textes édités et présentés par Étienne Helmer



Éditions Slatkine

GENÈVE

2025



PRÉSENTATION GÉNÉRALE¹

Étienne Helmer

L'économie perdue de la Grèce ancienne

S'interroger sur l'existence et la nature de « l'économie avant l'économie », c'est se demander si l'ensemble des pratiques, des phénomènes et des institutions par lesquelles les groupes humains subviennent à leurs besoins ou produisent des richesses ont fait l'objet d'une réflexion théorique *spécifique* avant la naissance plus ou moins conjointe, au tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle, de l'économie politique envisagée à la fois en tant que sphère matérielle et pratique – soit l'administration des questions économiques à l'échelle nationale et plus seulement domestique – et en tant que théorie – soit la science économique, au sens général d'étude de la production, de la distribution et de la consommation des richesses. La question porte en elle sa réponse si l'on part du principe qu'avant ce double événement, on ne peut employer le vocable « économie » qu'avec force guillemets, que comme une étiquette commode pour décrire à distance des pratiques tournées vers la satisfaction des besoins ou la production de richesses, sans que cette étiquette ne corresponde pour autant à la façon dont ces réalités et ces pratiques étaient perçues, dites et pensées par celles et ceux qui en étaient les contemporains. Ce nominalisme méthodologique de bon aloi, qui a pour lui le souci de vérité animant les historiens de la pensée économique et leur légitime horreur de l'anachronisme, repose sur plusieurs présupposés : il ne saurait y avoir d'économie proprement dite qu'autonome, sous la forme d'une discipline séparée trouvant en elle-même ses fondements et ses concepts ; cette discipline a pour unique vocation d'expliquer ou de comprendre les phénomènes économiques, sans compromission avec la sphère pratique ; sa rationalité est celle d'une science, soit d'un savoir objectif étranger

¹ L'ornement typographique ci-dessus est extrait de : Owen Jones, *Grammaire de l'ornement*, Londres : Day and Son Limited, Paris : chez Cagnon, 1865, 162 p. et 100 pl, pl. XV. Traitement numérique : Cyrielle Tranchant.

à toute considération de valeur, et auquel est attribué le monopole de la cohérence et de la vérité; et cette rationalité a pour corollaire celle des agents économiques, envisagés comme des maximisateurs d'utilité, calculant et agençant en ce sens des moyens en vue de la fin qu'ils visent.

On ne sera donc pas surpris que la plupart des ouvrages d'histoire de la pensée économique ne consacrent que peu de pages – une seule dans *l'Histoire de la pensée économique* de Ghislain Deleplace² – voire aucune, aux auteurs antiques. Il est certes de rares et notables exceptions. Ainsi d'Henri Denis qui, dans son *Histoire de la pensée économique*, propose deux chapitres substantiels sur Platon et Aristote, pour montrer comment leur réflexion économique s'articule à leur métaphysique, à leur éthique et à leur politique, puis un chapitre sur le monde hellénistique et le monde romain³. Till Düppe consacre lui aussi deux chapitres aux Grecs, dont l'un à Aristote, dans son *Histoire de la pensée économique d'Aristote à Marx*⁴. Dans le même sens, estimant que «c'est dans la Grèce antique et en Chine, où la production marchande et l'économie monétaire semblent avoir connu leur premier essor, qu'apparaît la pensée économique»⁵, Jacques Valier consacre plusieurs pages à Aristote dans son *Histoire de la pensée économique d'Aristote à nos jours*⁶. Mais pour l'essentiel, ceux qui signalent brièvement en introduction de leurs ouvrages que les Grecs ont entrevus en termes flous les contours de ce savoir encore à naître pointent immédiatement tout ce qui, dans cette «économie» antique, n'a rien de l'économie. Après une exclamation destinée à montrer combien il serait vain ou absurde de prétendre déceler un tel savoir chez les Grecs⁷, Jean-Marc Daniel écrit ainsi :

Outre leur aspect religieux, les écrits économiques qui précèdent le XVIII^e siècle souffrent de trois défauts. D'abord, ils ne sont en général pas exclusivement économiques. Leur réflexion sur la richesse et la production

² Ghislain Deleplace, *Histoire de la pensée économique*, Paris, Dunod, 2018, p. 3.

³ Henri Denis, *Histoire de la pensée économique*, Paris, Puf, 2008 [1966], p. 7-91.

⁴ Till Düppe, *Histoire de la pensée économique d'Aristote à Marx*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, chap. 1 et 2.

⁵ Jacques Valier, *Brève histoire de la pensée économique d'Aristote à nos jours*, Paris, Flammarion, 2005, p. 11.

⁶ *Ibid.*, p. 16-23.

⁷ «Certes, auparavant [avant le XVIII^e], on trouve dans certains textes des considérations et des développements qui s'apparentent à des réflexions économiques. Ainsi, il est usuel de faire du poète grec Hésiode le premier auteur à avoir parlé d'économie. Or Hésiode vivait au VIII^e siècle avant J.-C., à l'époque d'Homère!», Jean-Marc Daniel, *Petite histoire iconoclaste des idées économiques*, Paris, Pocket, 2016, p. 12.

vient en complément d'une cogitation plus générale sur la nature de l'État, sur la justice, sur la morale... Ensuite, ils sont plus normatifs qu'analytiques : les auteurs ne cherchent pas à comprendre mais à prescrire. Ces textes comportent des recommandations souvent précises de ce que doit faire l'État quand ils ne sont pas des descriptions de la société idéale, descriptions que, après la parution du livre *Utopia* de Thomas More au XVI^e siècle, on désigne sous le nom d'utopies. Enfin, leur manque de cohérence est souvent patent⁸.

Des « défauts » : on ne saurait mieux naturaliser l'économie politique et son caractère scientifique, érigés ici en normes ultimes de tout savoir possible sur l'économie.

Ce type de regard n'est pas neuf. Il se fonde sur le partage historique entre simple « pensée économique » et « savoir analytique » établi par Joseph A. Schumpeter dans ses deux ouvrages *Economic Doctrine and Method* et *Histoire de l'analyse économique* : d'un côté, un simple recueil d'observations empiriques à des fins pratiques ; de l'autre, une réflexion argumentée et analytique orientée vers la connaissance et aboutissant à des énoncés allant au-delà des remarques du sens commun⁹. La distribution historique de ces deux formes de savoir est simple : aux Grecs la pensée économique, à la Modernité la science économique. Elle l'est d'autant plus qu'elle se prévaut de la typologie wébérienne distinguant l'*homo economicus* moderne de l'*homo politicus* ancien et médiéval, Schumpeter déclarant que « le philosophe grec était essentiellement un philosophe politique »¹⁰, peu intéressé, selon lui, par les questions économiques. En affirmant que les Grecs n'ont produit qu'une réflexion « extrêmement pauvre et surtout préscientifique » en matière économique¹¹, Schumpeter ne veut pas dire qu'ils ont préfiguré la science économique moderne en anticipant de manière confuse ses découvertes : il veut dire au contraire que leurs remarques sont hors du champ de la science, et qu'elles ne relèvent que d'une connaissance semi-instinctive et empirique. Tout au plus concède-t-il à Aristote une « intention analytique », qu'il refuse à Platon¹².

⁸ *Ibid.*, p. 12-13.

⁹ Joseph A. Schumpeter, *Economic Doctrine and Method*, New York, Oxford University Press, [1912] 1954, p. 9-41 ; Joseph A. Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*, T. 1 : *L'Âge des Fondateurs*, Paris, Gallimard, [1954] 1983, p. 25-35. Voir Max Weber, *Economy and Society, an Outline of Interpretive Sociology*, New York, Bedminster Press. [1921] 1968, vol. 3, p. 1354.

¹⁰ Joseph A. Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*, *op. cit.*, p. 90.

¹¹ Joseph A. Schumpeter, *Economic Doctrine and Method*, *op. cit.*, p. 11 (ma traduction).

¹² *Ibid.*, p. 93.